

«Toute activité pharmaceutique doit se baser sur la compréhension du patient»

Après dix années d'officine, Michele Bordini a repris les études, d'abord pour se spécialiser dans les systèmes logistiques, puis dans les brevets. Il est aujourd'hui expert dans le domaine des sciences pharmaceutiques à l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle.

Pourquoi avez-vous décidé de suivre des études de pharmacie?

Les affaires professionnelles ont toujours fait l'objet de conversations, parfois très passionnées, entre les membres de ma famille. Ainsi j'ai été très tôt spectateur de discussions portant sur la médecine, le droit, la politique et même les arts. Nous discutons aussi beaucoup de pharmacie, car mon père et mon grand-père étaient des pharmaciens très convaincus. Leur enthousiasme m'a incité à choisir les études de pharmacie.

Où avez-vous effectué vos études?

Mon allemand scolaire était plutôt faible, raison pour laquelle j'ai opté pour Berne. Cette faculté avait en outre un nombre pas trop important d'étudiants et était réputée pour la collégialité entre les futurs pharmaciens. En raison de mon arrivée, certains professeurs ne pouvaient plus donner leurs leçons en suisse-allemand et cela m'a rendu très vite «célèbre» dans la faculté. En 1985, après onze semestres bien remplis, j'ai obtenu mon diplôme fédéral.

Quelles ont été les grandes étapes de votre carrière?

J'ai accompli mon stage d'assistantat à Berne puis je suis devenu pharmacien responsable de la pharmacie familiale à Lugano, avant de devenir propriétaire d'une deuxième pharmacie. En 1996, j'ai repris les études pour obtenir un diplôme postgrade en management de systèmes logistiques à l'EPFL. Mon travail de diplôme concernait le système des transports de Galenica Distribution. J'ai en-



Michele Bordini est expert en brevets dans le domaine des sciences pharmaceutiques à l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle.

suite travaillé pour cette firme dans le domaine du marketing pour les hôpitaux jusqu'à 1998, année de mon entrée à l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle (IPI) à Berne. J'y occupe aujourd'hui la fonction d'expert en brevets.

Mini-Curriculum

- Naissance à Lugano en 1960.
- Maturité (type B) en 1979.
- Etudes de pharmacie à Berne; diplôme fédéral en 1985.
- Entre 1985 et 1995, pharmacien d'officine responsable de la pharmacie de famille à Lugano, propriétaire d'une deuxième pharmacie, président du Circolo dei farmacisti del Luganese, membre du comité de la Société Suisse des Pharmaciens.
- Diplôme postgrade en management de systèmes logistiques à l'EPFL en 1996.
- Travaillé pour Galenica Distribution, dans le domaine du marketing pour les hôpitaux, jusqu'en 1998.
- Expert en brevets de l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle, à Berne, depuis 1998.
- Membre du comité de l'Association des pharmaciens du canton de Berne (AKB) en 1999, puis président depuis 2009.

Pourquoi avoir choisi de travailler à l'IPI?

C'était une chance de découvrir un secteur absolument nouveau pour moi. L'Institut recherchait un pharmacien de langue maternelle italienne, avec de bonnes connaissances dans les autres langues nationales et de l'expérience professionnelle. J'ai dû suivre une formation dans le domaine des brevets pendant la première année de travail. Cela a été un peu dur de replonger, douze ans après mon diplôme de pharmacien, dans les formules chimiques et les procédés de synthèse. Mais j'ai découvert pendant cette formation le domaine fascinant des biotechnologies. En 1985, nous en étions encore à la biochimie.

D'autres pharmaciens travaillent-ils à l'IPI?

Nous sommes deux, à temps partiel. Je partage avec Madame le Dr. Verena Bichsel, le domaine des sciences pharmaceutiques de l'IPI.

Quelles sont vos missions actuelles au sein de l'IPI?

L'IPI est le premier Office Fédéral à être sorti de l'administration pour fonctionner avec un statut propre [1]. Cela signifie, entre autres, une plus grande flexibilité au niveau du recrutement du personnel et une rémunération au mérite. Mon temps de travail est partagé entre l'examen technique de demandes de brevet au niveau national, l'examen de demandes de certificats complémentaires de protection – une sorte de prolongement de protection pour les produits pharmaceutiques récents – et la recherche documentaire dans les bases de données des brevets. Cette dernière activité est liée aux requêtes de l'industrie ou de cabinets de mandataires et sert de base de décision, par ex. avant la mise sur le marché de nouveaux produits ou de génériques, ou lors de litiges en matière de brevets. La recherche au niveau des banques de données occupe ac-

26 tuellement deux tiers de mon temps de travail.

Quelle est l'actualité au niveau des brevets dans le domaine pharmaceutique?

Depuis mon poste d'observation, je constate une renaissance de la recherche dans le domaine des «small molecules». Ces dernières années, de très nombreux peptides ont en effet été développés. Ces nouveaux principes actifs sont très efficaces mais présentent quelques désavantages: coûts élevés, péremption courte et application chère (injectables). Par ailleurs, le nombre des demandes de brevet portant sur des molécules chimiques plus

classiques semble connaître une reprise. Au niveau des politiques sanitaires nationales et internationales, l'existence de brevets «ever green», qui permet de prolonger le délai d'attente pour l'introduction de génériques, est mise en discussion. Enfin, le thème des importations parallèles de produits couverts par des brevets a également fait l'objet de discussions assez vives au sein du Parlement fédéral.

Avez-vous des contacts avec d'autres pharmaciens en dehors de l'Institut?

Pour mon travail, je collabore régulièrement avec des pharmaciens de l'industrie et des autorités d'enregistrement. Par ailleurs, mon activité au sein de l'Associa-

tion des pharmaciens du canton de Berne (AKB) me permet de maintenir des contacts fréquents et constructifs avec les collègues officinaux et hospitaliers.

Pourquoi avez-vous souhaité vous investir au niveau de l'AKB?

Pendant ma période de travail en officine, j'ai eu des expériences très constructives et passionnantes dans le domaine de la politique professionnelle. J'ai notamment été président du «Circolo dei farmacisti del Luganese» et membre du comité de la Société Suisse des Pharmaciens. Mes études dans le domaine de l'organisation et mes expériences professionnelles ultérieures m'ont permis de mieux comprendre les enjeux de la distribution et du marketing et j'ai eu plusieurs contacts avec l'industrie. De plus, le rapport avec les institutions et la législation, c'est mon quotidien. Alors en 1999, quand les collègues pharmaciens de Berne m'ont proposé de faire partie du comité de l'association cantonale, j'ai accepté car j'étais convaincu de pouvoir les soutenir avec ma pratique. Après neuf ans «d'apprentissage», j'ai eu l'honneur d'être élu président de l'AKB.

Qu'est-ce que cela vous a apporté?

Les années passées au sein de l'AKB m'ont convaincu que toute activité du pharmacien, quel que soit la fonction ou l'institution, doit se baser sur la connaissance et la compréhension du patient. Et ceci n'est possible que dans une officine ou en pratiquant la pharmacie clinique. Ce dernier aspect caractérise et distingue la profession de pharmacien des autres métiers, même académiques, exercés dans le domaine de la recherche, du marketing, de la distribution, de l'administration et même auprès de la rédaction d'un journal. Pour cette raison, je suis convaincu que la défense et la promotion du pharmacien d'officine et du pharmacien clinicien est un avantage pour tous les diplômés.

Comment voyez-vous la profession évoluer dans le futur?

Il y a 26 ans, lors du jubilé organisé pour les 125 ans de la fondation de l'AKB, les portraits de toutes les pharmacies du canton de Berne avaient été publiés. La pharmacie devait alors faire face à une concu-

Une passion pour la peinture!

La passion pour les arts figuratifs a toujours été cultivée dans la famille Bordoni. Les deux grand-mères de Michele Bordoni étaient d'excellentes peintres, sa mère peint aussi, sa sœur enseigne les arts dans un lycée et son frère est spécialisé en dessin humoristique. En 1993, après ses journées de travail, Michele Bordoni peint pendant la nuit dans l'immense cave de sa pharmacie de Lugano. Il profite alors des conseils techniques prodigués par sa sœur qui vient de terminer la Kunstgewerbeschule de Bâle. Cette même année, il gagne le premier prix d'un concours de peinture, ce qui lui permet d'exposer pendant deux semaines dans une galerie. Depuis, il n'a cessé de peindre et se perfectionne régulièrement. Il possède un atelier à Castel San Pietro et expose un peu partout en Suisse.



Plus d'information sur le site www.bordoni.ch

rence de proximité, que ce soit l'officine voisine ou le médecin propharmacieur du coin. À cette époque, il n'y avait dans le canton de Berne que deux pharmacies appartenant à des groupements et tous les grossistes et les sociétés de facturation étaient contrôlés par des pharmaciens. Au passage, ces dernières ont joué un rôle essentiel dans la modernisation du travail à l'officine. Le présent nous montre une situation bien différente: les caisses maladie font de la publicité pour la pharmacie par correspondance, les chaînes contrôlent les emplacements à forte rentabilité et la concurrence se joue sur le plan national. Ce qui est tragique, c'est que plusieurs raisons de ces changements sont à chercher du côté des pharmaciens eux-mêmes, en méconnaissant notamment l'importance du principe de la collégialité comme garantie d'un système pharmaceutique solide et de confiance. Aujourd'hui, le pharmacien indépendant est souvent le seul acteur de son destin et sa survie dépend de sa capacité et de la possibilité de se profiler auprès de son

Quels conseils donneriez-vous aux étudiants en pharmacie?

La pharmacie est une branche passionnante, qui peut être exercée dans une grande variété de formes professionnelles. Néanmoins, il faut garder à l'esprit un principe: le but de tout médicament est de combattre ou de prévenir une maladie, mais il ne s'agit que d'une étape. Le véritable but à atteindre, c'est la santé du patient. Connaître et comprendre le patient doit donc faire partie du bagage d'études des futurs pharmaciens. Je connais d'ailleurs d'excellents pharmaciens professeurs, industriels et de l'administration qui ont eu au préalable une expérience dans une pharmacie d'officine ou une clinique.

propre public. Le pouvoir politique semble avoir perdu la capacité de gérer de façon sûre, continue et adéquate l'approvisionnement médical et pharmaceutique sur le territoire, en particulier dans les régions périphériques. Dans ce contexte de dérégulation, les pharmaciens d'officine doivent, et ils le peuvent, jouer un rôle toujours plus important dans l'accueil et le triage des patients. Cette évolu-

tion impose toutefois un soutien législatif adéquat au niveau national et la redéfinition de la formation académique. C'est un des objectifs de nos associations faitières, alors soutenons-les!

[1] L'IPi a obtenu le statut d'établissement de droit public indépendant le 1er janvier 1996. Autonome dans la gestion de ses affaires, l'Institut a une personnalité juridique propre et est inscrit au registre du commerce. Il possède sa propre comptabilité et est, à tous égards, indépendant du budget fédéral.

Interview: Thierry Philbet

Adresse de correspondance

Michele Bordoni
Président de l'Association des Pharmaciens du canton de Berne
Münzgraben 6, Postfach 453, 3000 Bern 7
Tel. 031 326 27 30
E-Mail: info@apobern.ch

Portrait von Michele Bordoni

«Jede pharmazeutische Aktivität muss auf dem Verständnis für den Patienten beruhen»

Nach zehn Jahren in der Offizin hat Michele Bordoni ein neues Studium begonnen: erst zur Spezialisierung in Logistik, dann zur Weiterbildung im Patentwesen. Heute ist er Experte auf dem Gebiet der pharmazeutischen Wissenschaften in der Patentabteilung des Eidgenössischen Instituts für Geistiges Eigentum.

Was hat Sie dazu bewogen, Pharmazie zu studieren?

Professionelle Belange waren unter den Mitgliedern meiner Familie immer wieder Thema manchmal sehr hitzige Diskussionen. So wurde ich schon sehr jung Zeuge von Debatten zu Medizin, Recht, Politik und sogar Kunst. Wir sprachen auch häufig über Pharmazie, da mein Vater und mein Grossvater äusserst überzeugte Apotheker waren. Ihr Enthusiasmus veranlasste mich, ebenfalls Apotheker zu werden.

Wo haben Sie Ihre Studien absolviert?

Ich habe die Universität Bern ausgewählt. Da mein Schuldeutsch eher bescheiden war, habe ich mich für eine Fakultät mit nicht allzu vielen Studenten entschieden. Diejenige von Bern war zudem bekannt für ihre Kollegialität unter den zukünftigen Apothekern. Nach meinem Eintritt konnten gewisse Professoren ihre Vorlesungen nicht mehr auf Schweizerdeutsch halten; dies führte zu meinem schnellen «Berühmtwerden» in der Fakultät. 1985 habe ich nach elf gut bestückten Semestern mein Staatsexamen bestanden.

Welche grossen Etappen charakterisieren Ihre Karriere?

Ich habe mein Praktikum in einer Apotheke in Bern absolviert, um dann verantwortlicher Leiter der Apotheke der Familie in Lugano und später Besitzer einer

zweiten Apotheke zu werden. 1996 habe ich mich für ein Nachdiplomstudium in Management Logistiksysteme an der



Michele Bordoni ist Patentexperte beim Eidgenössischen Institut für Geistiges Eigentum (IGE).

28 EPFL eingeschrieben. In meiner Diplomarbeit befasste ich mich mit dem Transportsystem der Galenica. In der Folge arbeitete ich für diese Firma im Marketing für Spitäler bis ich 1998 ins Eidgenössische Institut für Geistiges Eigentum (IGE) in Bern wechselte. Dort bekleide ich heute die Stelle eines Patentexperten.

Aus welchem Grund haben Sie die Stelle im IGE angenommen?

Für mich war es eine Gelegenheit, absolutes Neuland zu betreten. Das Institut suchte einen Pharmazeuten italienischer Muttersprache mit guten Kenntnissen der übrigen Landessprachen und Berufserfahrung. Im ersten Anstellungsjahr musste ich eine Schulung auf dem Gebiet Patente absolvieren. Es war ziemlich hart, mich zwölf Jahre nach meinem Apothekerdiplom wieder in chemische Formeln und Syntheseprozesse zu vertiefen. Andererseits durfte ich durch diese Ausbildung das faszinierende Gebiet der Biotechnologien kennenlernen; 1985 konnten wir ja bloss die Biochemie.

Sind weitere Apotheker im IGE tätig?

Wir sind zu zweit, beide in Teilzeit angestellt. Die Arbeit in der Sektion pharmazeutische Wissenschaften des IGE teile ich mit Frau Dr. Verena Bichsel.

Worin bestehen Ihre aktuellen Aufgaben im IGE?

Das IGE ist das erste Bundesamt, das aus der Verwaltung herausgelöst wurde, um unter eigenem Status handeln zu können (1). Unter uns gesagt, bedeutet das unter anderem eine grössere Flexibilität auf Niveau Personalrekrutierung und Leistungsbesoldung. Meine Arbeitszeit teilt sich zwischen der technischen Prüfung von Patentierungsgesuchen auf nationaler Ebene, der Prüfung von Gesuchen für ergänzende Schutzzertifikate – eine Art Verlängerung des Patentschutzes für neuere pharmazeutische Produkte – und der dokumentarischen Recherche in den Patent-Datenbanken auf. Letztere Arbeit hängt von den Eingaben der Industrie oder der mandatierten Patentanwaltskanzleien ab; sie dient als Entscheidungsbasis, beispielsweise vor der Markteinführung neuer Produkte oder Generika oder bei Streitigkeiten betreffend Patenten.

Mini-Curriculum

- 1960 Geburt in Lugano
- 1979 Matura Typus B
- Pharmaziestudium in Bern, 1985 Staatsexamen
- 1985 bis 1995 verantwortlicher Offizinapotheker in der elterlichen Apotheke in Lugano, Besitzer einer zweiten Apotheke, Präsident des Circolo dei farmacisti del Luganese, Vorstandsmitglied pharmaSuisse
- 1996 Diplom in Logistik-Management an der EPFL
- Anstellung bei Galenica Distribution im Bereich Marketing für Spitäler bis 1998
- Patentexperte im Eidgenössischen Institut für Geistiges Eigentum seit 1998
- Vorstandsmitglied des AKB ab 1999, Präsident seit 2009

Die Recherche in den Datenbanken beansprucht aktuell zwei Drittel meiner Arbeitszeit.

Welche Aktualitäten punkto Patente gibt es in der pharmazeutischen Sektion?

Von meinem Beobachtungsposten aus stelle ich eine Renaissance der Forschung auf dem Gebiet der «small molecules» fest. In den letzten Jahren wurden zahlreiche Peptide entwickelt. Diese neuen Wirkstoffe sind äusserst wirksam, haben aber gewisse Nachteile: hohe Kosten, kurzer Verfall und teure Applikation (Injektabilia). Daneben scheint die Anzahl der Gesuche zu klassischen chemischen Moleküle wieder zu steigen.

In der nationalen und internationalen Gesundheitspolitik wird die Schaffung von «ever green»-Patenten diskutiert, die erlauben würden, die Wartefristen für die Einführung von Generika zu verlängern. Schliesslich waren auch Parallelimporte von Produkten unter Patentschutz Thema ziemlich lebendiger Diskussionen im eidgenössischen Parlament.

Pflegen Sie Kontakte zu Apothekern ausserhalb des Instituts?

Durch meine Arbeit habe ich regelmässig Kontakt mit Apothekern in der Industrie und in den Zulassungsbehörden. Daneben ermöglichen mir meine Aktivitäten im Rahmen des Apothekerverbands des Kantons Bern (AKB) häufige und bereichernde Kontakte mit den Kollegen aus Offizin und Spital.

Warum setzen Sie sich für den AKB ein?

Während meiner Zeit in der Offizin konnte ich sehr konstruktive und spannende Erfahrungen in der Berufspolitik sammeln. Ich war namentlich Präsident des «Circolo dei farmacisti del Luganese» und Mitglied des Vorstandes von pharmaSuisse. Meine Studien im Bereich Management und meine späteren beruflichen Erfahrungen erlaubten mir, Fragen im Zusammenhang mit Distribution und Marketing zu verstehen; sie ermöglichten mir ebenfalls Kontakte mit der Industrie. Zudem sind Beziehungen zu Institutionen und zur Legislation mein tägliches Brot. Als mich Berner Apothekerkollegen 1999 baten, Mitglied des kantonalen Vorstands zu werden, habe ich zugesagt, da ich überzeugt war, sie mit meiner praktischen Erfahrung unterstützen zu können. Nach einer neunjährigen «Lehre» hatte ich die Ehre, als Präsident des AKB gewählt zu werden.

Was hat Ihnen dieses Amt gebracht?

Die Jahre im AKB gaben mir die Gewissheit, dass sich jede Aktivität des Apothekers, unabhängig von Funktion und Institution, auf das Kennen und Verstehen des Patienten stützen muss. Dies ist nur möglich in der Offizin oder in der praktischen klinischen Pharmazie. Dieser Aspekt charakterisiert den Beruf des Apothekers und unterscheidet ihn von den übrigen, auch akademischen, Metiers im Bereich der Forschung, des Marketing, der Distribution, der Administration und sogar einer Zeitungsredaktion. Aus diesem Grund

Welche Ratschläge würden Sie einem Pharmaziestudenten geben?

Pharmazie ist eine fesselnde Sparte; der Beruf des Apothekers bietet eine grosse Varietät an Ausführungsformen. Nichts desto trotz muss ein Prinzip immer eingehalten werden: Die Absicht eines jeden Medikaments ist die Bekämpfung oder Prävention einer Krankheit; dies stellt aber immer nur eine Etappe dar. Das wirklich zu erreichende Ziel ist die Gesundheit des Patienten. Den Patienten kennen und verstehen muss daher im Studienrucksack künftiger Apotheker einen Sonderplatz einnehmen. Mir sind übrigens exzellente Professoren, Industrielle und in der Verwaltung Tätige bekannt, die zuvor in der Offizin oder Klinik pharmazeutische Erfahrungen gesammelt haben.

bin ich überzeugt, dass die Verteidigung und Promotion des Offizinapothekers und des klinischen Pharmazeuten allen Diplomierten zum Vorteil gereicht.

Wie sehen Sie die künftige Entwicklung unseres Berufs?

Vor 26 Jahren, zum 125. Jubiläum des AKB, wurden die Porträts sämtlicher Apotheken des Kantons Bern publiziert. Die Apotheke sah sich in dieser Zeit konfrontiert mit einer Konkurrenz in der näheren Umgebung, entweder durch die nachbarliche Offizin oder den selbstdispensierenden Arzt an der nächsten Ecke. Im Kanton Bern gab es damals gerade mal zwei

Apotheken, die einer Gruppierung angehörten, und alle Grossisten und Verrechnungsgesellschaften wurden von Apothekern kontrolliert. Übrigens spielten diese Institutionen eine entscheidende Rolle in der Modernisierung der Offizinarbeit. Die Gegenwart bietet ein ziemlich gewandeltes Bild: Krankenkassen machen Werbung für Versandapotheken, Apothekenketten haben die hochrentablen Standorte besetzt und der Wettbewerb findet auf nationaler Ebene statt. Tragisch ist, dass mehrere Ursachen dieser Veränderungen bei den Apothekern selber zu suchen sind: Sie haben die Bedeutung des Kollegialitätsprinzips als Garantie eines soliden pharmazeutischen

Systems und als Vertrauensbasis verkannt. Heute ist der unabhängige Apotheker oft einsamer Gestalter seines Schicksals; sein Überleben hängt von seiner Kapazität und seinen Profilierungsmöglichkeiten gegenüber seiner eigenen Kundschaft ab. Die Politik scheint die Kraft, die zur Sicherung einer kontinuierlichen und adäquaten medizinischen und pharmazeutischen Versorgung im ganzen Land, aber vor allem in dessen peripheren Regionen nötig ist, verloren zu haben. In diesem deregulierten Umfeld müssen die Apotheker, und sie sind dazu befähigt, eine immer bedeutendere Rolle in der Betreuung und Triage der Patienten übernehmen. Diese Entwicklung setzt allerdings eine adäquate gesetzliche Unterstützung auf nationaler Ebene und eine Neudefinition der akademischen Ausbildung voraus. Dies ist eines der Ziele unserer Berufsverbände; darum: unterstützen wir sie! ■

Eine Passion für die Malerei!

Die Passion für die bildende Kunst wurde in der Familie von jeher gepflegt. Beide Grossmütter von Michele Bordonni waren hervorragende Malerinnen, seine Mutter malt ebenfalls, seine Schwester vermittelt Kunst an einem Gymnasium und sein Bruder ist ein bekannter Karikaturist. 1993 begann Michele Bordonni nachts, nach einem langen Arbeitstag, im riesigen Keller seiner Apotheke in Lugano zu malen. Er profitierte von den technischen Ratschlägen seiner Schwester, die eben die Kunstgewerbeschule in Basel beendet hatte. Im gleichen Jahr gewann er den ersten Preis in einem Malwettbewerb, der ihm eine zweiwöchige Ausstellung in einer Galerie ermöglichte. Seither hat er nie mehr aufgehört zu malen und perfektioniert sich laufend. Er besitzt ein Atelier in Castel San Pietro und stellt in der ganzen Schweiz aus.



Mehr Information auf www.bordonni.ch

[1] Das IGE erhielt am 1. Januar 1996 den Status einer selbstständigen öffentlichrechtlichen Anstalt. Das Institut ist in betriebswirtschaftlicher Hinsicht autonom, verfügt über eine eigene Rechtspersönlichkeit und ist im Handelsregister eingetragen. Es führt ein eigenes Rechnungswesen und ist in jeder Hinsicht vom Bundeshaushalt unabhängig.

Interview: Thierry Philbet

Korrespondenzadresse

Michele Bordonni
Präsident des AKB
Münzgraben 6, Postfach 453, 3000 Bern 7
Tel. 031 326 27 30
E-Mail: info@apobern.ch